

## Hb 4, 14 - 5, 6 / Mc 8, 34 - 9,1

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Nous sommes au milieu du Carême et l'Eglise nous propose aujourd'hui de contempler la croix du Christ. Dans l'Evangile du jour, le Seigneur nous dit « *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* ». Quel est donc le rapport entre la croix du Christ et celle que nous devons porter pour être ses disciples ? Sommes-nous appelés et obligés de vivre les mêmes souffrances ? Non, **La croix du Christ est unique** car elle a été acceptée volontairement pour que l'humanité dans sa totalité bénéficie de ses fruits, et seul le Christ, dans sa divino-humanité pouvait mener à bien ce projet trinitaire : guérir et sauver l'humanité de la voie qu'elle avait librement choisie et qui la menait à la mort spirituelle. « *Nous savons que notre vieil homme a été crucifié avec Lui afin que le corps du péché soit réduit à l'impuissance* » (Rom 6,6). Des êtres humains ont pu vivre des souffrances comparables en intensité à celles qu'ont vécu notre Seigneur. Mais jamais elles ne pourront avoir la même fécondité. **Seul le Christ, vrai Dieu et vrai Homme pouvait porter cette croix vivifiante pour l'humanité et le cosmos tout entier.**

« *Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive* ». Ces paroles sont claires : il y a un préalable au fait de suivre le Christ. On ne suit pas le Christ par idéologie, pour une appartenance confessionnelle, par tradition familiale ou nationale. On ne devient pas disciple du Christ pour adopter une philosophie de vie susceptible de nous apporter un mieux-être. On devient chrétien par une décision et un engagement personnel : celui de porter sa croix et ainsi **renoncer à soi-même**.

En quoi consiste-donc cette croix qui consiste à « renoncer à soi-même ? » La phrase de l'Evangile du jour qui peut nous éclairer sur cette question est celle-ci : « *Car celui qui veut sauver sa vie la perdra, mais celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera* »

De quelles vies s'agit-il ? Dans notre état déchu, c'est à dire éloigné de Dieu, état dans lequel nous vivons tous dans ce monde, quand nous voulons sauver notre vie, il s'agit de notre vie biologique, celle que nous perpétons en mangeant, en buvant, en nous reproduisant. Cette vie réduite à son aspect biologique est tellement vide de sens et pleine de souffrances, que nous l'agrémentons de différents plaisirs et occupations éphémères pour tenter d'oublier qu'elle n'a qu'une issue : la mort. Tant que nous n'aurons pas décidé de porter notre croix, **c'est à dire de tuer le vieil homme en nous**, la mort restera un épouvantail qu'il faudra fuir par tous les moyens. Cette peur de la mort engendrera en nous des comportements visant inutilement à protéger et à fortifier ce « vieil homme » : besoin de reconnaissance, avidité par peur de manquer, repliement sur soi, oubli des autres. L'origine des passions, c'est à dire tout ce qui nous retient au « vieil homme » est là, avec cet amour immodéré de soi, cet égocentrisme qui fait que les rapports que l'on entretient avec les autres et avec le monde sont faits au mieux d'indifférence, au pire de convoitise, d'accaparement, d'appropriation, de

voracité. Tous comportements qui réduisent l'autre et le monde à des biens à consommer. « *La cause de ce détournement (des énergies naturelles en passions destructrices), c'est la peur cachée de la mort* » nous dit Saint Maxime le confesseur. Pourtant ce combat est perdu d'avance, car il conforte la seule issue possible : la mort. « *On vous a enseigné à vous débarrasser du vieil homme qui correspond à votre ancienne manière de vivre **et se détruit sous l'effet de ses désirs trompeurs*** ». (Eph. 4,22)

Si nous renonçons à cette vie de mort, (et nous en avons la possibilité grâce à la croix du Christ) alors, le ciel s'ouvre, notre vie prend une dimension nouvelle, la nouvelle naissance dans l'Esprit annoncée à Nicodème devient possible. Voilà la croix que nous devons porter : **crucifier le vieil homme en nous**, crucifier cette idole que nous avons fait de nous-mêmes pour laisser vivre le Christ en nous. Cette mise en croix sera celle de notre « ancienne manière de vivre », de nos anciens comportements qui, par le baptême sont appelés à disparaître. « *Nous avons donc été ensevelis avec Lui par le baptême en sa mort, afin, que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même, nous aussi nous menions **une vie nouvelle***. » (Rm. 6,4)

Cette vie nouvelle, c'est l'accession au Royaume de Dieu, ce qui devrait être le seul souci du chrétien, et c'est par la Croix que nous y accédons. C'est pour cela que nous pouvons chanter, à la fin de la Divine Liturgie : « *par la Croix, la joie est venue dans le monde entier* ». C'est au cœur même de la croix que réside le Royaume, la transfiguration, la déification.

La croix est plantée au centre de notre vie, et aujourd'hui, troisième dimanche de carême, elle est plantée milieu du parcours. Durant ce carême, nous avons déjà fait des efforts, déjà nous sommes tombés, nous avons oscillé entre la ferveur, l'enthousiasme, la tiédeur et le découragement. **La croix vient nous soutenir et nous encourager à la moitié du chemin, en nous montrant la grâce promise : la transfiguration, la déification, l'union à Dieu.** Tournons-nous vers elle dans cette perspective. Réconfortés, nous pourrions alors faire nôtres les paroles de l'apôtre Paul dans l'épître aux Romains : « *J'estime que les souffrances du moment présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire qui va être révélée pour nous* ». (Rm 8,18)

Bonne fin de Carême !

Amen.